

Par-delà les mers, dans un lointain pays, des choses étranges et curieuses se déroulaient dans une grande forêt sombre et au plus profond des bois...

Les habitants du village voisin ne s'y aventuraient plus, depuis fort longtemps et les bûcherons n'osaient plus si rendre.

Par certains soirs, des bruits bizarres s'échappaient de cette étendue d'arbres venant ainsi les effrayer...

En ce lieu vivait un méchant et hideux personnage, craint à des milliers de kilomètres, par tous. Sa soif absolue de vengeance n'avait de cesse que le jour où il disparaîtrait. Il n'aimait personne, il avait décidé que cette forêt lui appartenait et, personne n'avait le droit de s'y promener et encore moins d'y habiter.

Mais voilà, un tout petit passage secret, caché dans un vieux chêne centenaire menait tout droit à un village peuplé de petits hommes... Des Lutins y demeuraient depuis fort longtemps et bien avant lui !

Ils vivaient heureux avant que cet infâme Géant des bois ne vienne les ennuyer...

Le jour se levait à peine, des hurlements enragés retentissaient déjà dans tout le pays.

Les animaux de la forêt, inquiets, restaient abrités dans leurs terriers et les villageois tremblaient de peur dans leur village.

Crapouillot, le géant de la forêt, donnait cours à sa mauvaise humeur, il hurlait sa colère bleue dans toute la forêt. Voilà trop longtemps qu'il n'avait pas attrapé un seul Lutin et cela le mettait dans tous ses états.

Pestant de rage contre eux, il frappait à coups de pied et à coups de poing tous les arbres qu'il rencontrait.

Le choc était si brutal et si rapide que chaque malheureux arbre se déracinait aussitôt, les uns après les autres, soulevant et entraînant avec eux une grande masse de terre.

Le sol fut pris de violentes secousses... Les oiseaux nichés dans leur nid, à la cime des arbres, s'envolèrent effrayés, dans un piaillage aigu et répété.

Quelque temps plus tard, son accès d'humeur passé et les poings en sang, Crapouillot épuisé s'allongea de tout son long sur la mousse.

La vue du ciel gorgé de nuages et les fougères hautes, lui donnèrent un élément familier et le détendirent.

La forêt ne raisonnait plus de tous ses cris stridents... Le silence s'installa de nouveau, ponctué par les piailllements des oiseaux.

Il se tourna sur le côté et posa sa grosse main droite poilue sur sa joue, le regard fixe devant lui, il réfléchissait...

Dans sa tête une phrase lui revenait sans cesse :

"Il faut que tu les captures !"

Soudain, il se raidit... Une idée lui vint à l'esprit :

« Ca y est ! S'écria-t-il en se levant. Je vais couper tous les arbres de cette maudite forêt, ainsi ils seront bien obligés de sortir de leur village ! Il n'y aura plus de vieux chênes pour les cacher ! »

Aussitôt pensé aussitôt fait, Crapouillot, le sourire aux lèvres, s'éloigna de ce tapis moelleux sur lequel il s'était allongé. Son idée diabolique en tête, il partit en sifflotant à grands pas.

À quelques mètres de là, il s'arrêta... L'endroit ressemblait curieusement à une clairière... Ce lieu était pratiquement dépourvu d'arbres.

Au loin le clapotis de l'eau raisonnait harmonieusement, léchant les rochers qui se trouvaient au milieu du lit de la rivière.

L'endroit était presque accueillant et paisible si ce n'était qu'aux alentours, des branches, des feuillages, des brindilles, étaient répandus de tous côtés, ne présageant rien de bon.

Avec ses gros souliers, Crapouillot balaya énergiquement le sol, mettant au jour une grande et lourde vieille trappe ovale, en bois.

Il en saisit l'énorme anneau en fer faisant office de poignée et fit pivoter la porte sur le côté.

Un grand trou béant apparut, laissant apercevoir un large escalier qui s'enfonçait dans les entrailles de la terre...

Il jeta un coup d'œil aux environs et s'engouffra d'un pas pressé, dans son antre.

Il en ressortit quelque temps plus tard avec une lourde hache à la main.

Il posa la lourde arme fatale sur son épaule gauche et la tint fermement avec ses grosses mains poilues.

Regardant de toute part, Crapouillot repartit ainsi précipitamment sans même avoir pris la précaution de dissimuler l'ouverture menant à son repère.

Il n'avait qu'une seule idée en tête :

"Arriver au plus vite au cœur de la forêt et commencer sa tâche diabolique."

Ses grands pas lourds résonnaient dans toute la forêt et bien au-delà encore.

Les arbres tressautaient anormalement, laissant s'envoler de leurs branches de nombreux oiseaux effrayés, dans un bruyant froissement d'ailes, formant ainsi un nuage noir dans le ciel.

Cette armada de volatiles ne le perturbait point.

Il avançait toujours avec cette idée en tête : « capturer les Lutins. »

Les animaux inquiets le suivaient à distance, sans jamais se montrer...

Crapouillot arriva au cœur de la forêt... Il posa sa hache à terre.